

L'adoptoir

Deux jours. Je descends d'un pas lent les escaliers en prenant le temps d'observer chaque fissure des murs qui m'ont hébergé pendant si longtemps. Deux jours. C'est le peu de temps qu'il me reste pour graver tous ces endroits dans ma mémoire une dernière fois. Deux jours... en y repensant, j'ai toujours attendu ces derniers avec impatience ; mais je n'aurais jamais imaginé ressentir tant d'appréhension une fois le moment venu.

« Lucas ! Héé Lucas ! »

Je suis plongé dans la contemplation d'une fenêtre quand je sens une tape sur mon épaule.

« Lucas ? Mais qu'est-ce que tu fais bon sang ? Allez, dépêche-toi ! Les autres nous attendent au réfectoire. »

Le garçon qui me crie dessus, c'est Léo. Nous sommes au centre depuis notre plus tendre enfance, et bien qu'il soit la personne la plus énervante que je connaisse, il s'agit de mon meilleur ami.

Il m'attrape le bras et me tire en râlant jusqu'à la cantine.

A une table, Lina nous fait de grands signes de la main. Nous nous asseyons à côté d'elle, en face de nos gamelles, remplies à ras bord de la même nourriture que d'habitude : un mélange de plusieurs céréales sous forme de purée compacte qu'on doit diluer avec de l'eau. Toute excitée, Lina frétille de joie sur sa chaise.

« J'ai tellement hâte ! Vous vous rendez compte ?! Depuis le temps qu'on attend ça ! Bon c'est vrai que vous allez me manquer ! Mais quand même ! Et dire que c'est dans seulement deux jours !!! Et vous les gars ? Vous en pensez quoi ?

- Pfff moi j'en pense que c'est pas trop tôt ! Grogne Léo la bouche pleine de bouillie.

- Jamais content celui-là ! Et toi Lucas ? T'as hâte de partir ? » Moi... Je baisse les yeux sur mon assiette. Je ne peux pas leur dire que je n'y ai pas réfléchi, ce serait mentir. A vrai dire, je suis tracassé depuis plusieurs jours. Le changement me fait peur. Je redoute le moment où je devrai leur dire adieu à tous les deux. Après douze ans à leurs côtés, c'est normal non ?

« Je sais pas trop... ça doit être bizarre de se faire adopter, d'avoir un papa... une maman... » Je réponds de ma voix frêle.

Ici, nous sommes tous orphelins. Nous avons grandi ensemble, dans cette maison qui nous a vus naître et qu'on appelle le centre. On nous répète souvent qu'on a beaucoup de chance d'être ici. Je dois admettre que nous ne sommes pas à plaindre !

Même si nous n'avons pas de parents, les adultes du centre s'occupent bien de nous ! Ils nous aiment comme leurs propres enfants. Et puis nous ne manquons jamais de rien !

Nous avons un lit où dormir, des vêtements chauds à notre taille, de grands espaces pour jouer dehors, des soins médicaux bénéfiques et sept repas par jour ! A nous tous, on forme une belle et grande famille ! Très grande même ! Il y a tellement

d'enfants ici que je n'en connais même pas le quart. Pour faciliter l'organisation de la vie quotidienne, nous sommes divisés par tranche d'âge et répartis en groupes.

Lina, Léo et moi faisons partie de la même série. Et bien que nous soyons une centaine d'enfants, ce sont les deux seuls avec qui j'ai réussi à tisser des liens. Il faut dire que ma timidité ne m'a pas aidé.

Nous sommes toujours fourrés ensemble tous les trois. Cette année, cela va faire douze ans que nous sommes ici et actuellement, nous sommes les plus vieux enfants au centre.

C'est d'ailleurs lors de cette douzième année que se produit ce pourquoi nous avons vécu jusqu'à ce jour : notre adoption.

La sonnerie qui annonce la fin du repas retentit. Nous nous levons et prenons le chemin de la cour extérieure. Nous nous allongeons tous les trois dans notre coin d'herbe habituel et parlons de la famille d'accueil de nos rêves pendant les deux heures de digestion qui nous sont accordées avant l'exercice en plein air. Quand la cloche sonne à nouveau, nous nous levons péniblement et nous dirigeons vers le terrain de sport.

Bien qu'il n'ait lieu que deux fois par semaine, je déteste ce cours ! On nous oblige à réaliser un parcours stupide où l'on doit ramper dans des tunnels, escalader des barrières ou encore sauter dans des cerceaux. Apparemment, pratiquer une activité sportive est bon pour nous, ça nous permet de garder la forme, mais je ne vois pas en quoi courir jusqu'à l'épuisement et suer toute l'eau de mon corps pourrait être bon pour ma santé.

Lina, elle, adore ce cours. Elle a les meilleurs temps de notre série et j'ai déjà entendu les adultes dire qu'elle avait un bon cœur. « Ça fait du bien de se défouler ! » nous répète-telle souvent.

Après une heure de souffrance, c'est enfin terminé ! Je souris en me disant que c'était le tout dernier cours d'exercice en plein air avant l'adoption. En tout cas ça ne me manquera pas !

Le reste de la journée prévoit d'être paisible, comme à l'accoutumée. Au programme :

- goûter
- bain
- massage
- pré-dîner
- tâches ménagères
- dîner
- coucher

Le soir, au dortoir, je m'affale sur mon lit exténué par cette journée. Les lumières s'éteignent, les derniers chuchotements se taisent. Bientôt, tout le monde dort et on n'entend plus que le souffle du vent qui tape contre la fenêtre de la chambre. Mes paupières sont lourdes, mon corps semble s'enfoncer dans mon matelas. Je me laisse sombrer dans une autre réalité que je ne contrôle pas.

Le lendemain, on nous réveille et nous emmène au bâtiment hospitalier pour les tests médicaux semestriels. Nous quittons notre tenue habituelle du centre et patientons, nus, en file indienne en attendant que notre nom soit appelé.

« Lucas ! »

J'entre dans le cabinet et salue poliment le docteur. Sans un regard, celui-ci me pèse, m'ausculte, me touche çà et là... J'ai toujours admiré le docteur. A vrai dire, Je voudrais devenir comme lui plus tard, un homme sérieux, qui aide les enfants et les soigne.

« 73 Kg... tu as maigri Lucas. Tu as perdu deux kilos cette semaine ! Es-tu stressé ces derniers temps ?

- Euh...en fait, je...

- Mmh c'est quand même un beau spécimen. Murmure-t-il dans sa barbe.

- Hein ? Qu'est-ce que vous...

- Bon, tu demanderas de plus grosses portions à la cantine ok ? »

Puis sans attendre ma réponse il me fait une injection de vitamines et appelle le prochain enfant. Il me pousse hors de la salle et retourne à ses occupations. Léo m'attend dans le couloir.

« Alors ? Combien ? Me demande-t-il pendant que je me rhabille.

- 73 et toi ?

- Ha ha ! moi, j'en fais 81 ! » Je dois admettre que je suis jaloux de Léo sur ce point. Nous faisons tous les deux la même taille mais lui, à la chance de peser 8 Kg de plus. Depuis que nous sommes petits, nous mettons un point d'honneur à manger avec appétit toute la nourriture qu'on nous sert, jusqu'à en vomir parfois. On nous a toujours dit que les parents préféreraient de loin les petits enfants bien potelés et que notre épaisseur influençait grandement leur choix dans notre sélection. Léo sera sûrement la cible de nombreux couples. Et moi ? Si je n'étais pas assez dodu pour eux ?

Le reste de la journée se passe étrangement vite et l'heure du coucher me prend par surprise. Cette nuit-là, je fais un cauchemar épouvantable : je suis le dernier enfant à adopter et personne ne veut de moi. Alors, bon à rien, on me jette à la poubelle, exactement comme on le fait avec les vieux restes de nourriture.

Aujourd'hui, c'est le jour J. Je suis dans une remorque, avec Léo et Lina, en route vers l'Adoptoir. C'est aujourd'hui que nous allons rencontrer nos futurs parents. C'est aujourd'hui qu'il faudra se dire au revoir. Recroquevillé dans un coin du véhicule, je tremble comme une feuille. De peur ? D'excitation ? Même moi je ne sais pas.

On nous fait descendre à l'entrée d'un grand bâtiment sombre ressemblant à un hangar.

Là, tout se passe en un éclair, je n'ai pas le temps de réagir. On m'arrache violemment des mains de mes amis, on m'attrape par mon bras potelé et on m'emène de force dans le hangar. Avec plusieurs autres enfants, on m'enferme à clé dans une pièce faiblement éclairée. Et on nous dit d'attendre. D'attendre ?

D'attendre quoi ? Nos parents ? C'est ici qu'ils vont venir nous chercher ? Autour de moi, certains se mettent à pleurer.

La porte s'ouvre. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Un inconnu apparaît ; il empoigne mon voisin. Derrière, je distingue une silhouette de dos. Je crie :

« Docteur ! Docteur ! C'est moi Lucas ! Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi nous enfermer dans cette pièce ? »

Sans se retourner, le docteur dit d'une voix neutre :

« Doucement avec la marchandise... Si tu les abîmes, ils vont être immangeables. »

Emma Hesse